

A PROPOS D'UNE POPULATION DE *Megodonta purpurascens* Fab. (Coleoptera, Carabidae)

par François Tessier

M*egodonta purpurascens* est un très beau Carabe généralement noir avec la bordure des élytres colorée en violet, pourpre, bleu ou vert. JEANNEL, auteur d'une remarquable Faune de France consacrée aux Carabiques, pense que la coloration de la bordure est influencée par la nature du sol.

On rencontre dans les Landes, sur sol sablonneux donc, une variété de grande taille, la variété *pseudofulgens* BORN., dont la femelle atteint 35 mm de long.

Ce carabe ne semble pas rare, cependant il est très localisé : des colonies nombreuses vivent sur

un petit territoire (1/2 hectare ?) près de l'humidité d'un ruisseau.

En cherchant à savoir quels étaient les autres carabes qui pouvaient cohabiter avec lui (je n'ai jusqu'à maintenant rencontré que *Carabus nemoralis*, beaucoup plus rare), j'ai constaté que les *Megodonta purpurascens* que je rencontrais étaient la plupart du temps incomplets.

Au premier "éclopé", j'ai cru à une maladresse de ma part (un coup de piochon est si vite arrivé !)

Ce n'était pas le cas : sur quatorze animaux observés, sept

présentaient des malformations : tarse manquants (tout ou partie), tibia (tout ou moignon), antenne (premier article intact, deuxième se résumant à un moignon plus ou moins bourgeonnant), bref, la moitié des animaux présentaient une ou plusieurs malformations.

Intrigué, je suis allé visiter un autre site où la proportion étaient de six malformés sur quinze rencontres. Parmi les treize animaux atteints, il y avait huit femelles et cinq mâles.

N'étant pas amateur de longues séries, je n'ai ramassé que les individus anormaux.

A leur examen, ils étaient couverts de minuscules acariens blancs, un peu comme ceux que l'on trouve sur les bons gros Géotrupes.

Je serais heureux si un entomologiste chevronné pouvait proposer une explication à ce phénomène. ■

Pour en savoir plus

■ Balazuc J. (1928) :
La Tératologie des Coléoptères
Boubée - 293 p.

François Tessier
à Magdelaine
47200 MARMANDE

ELEVAGE HIVERNAL DE *Pseudoips fagana* (Lepidoptera, Noctuidae)

par Alphonse Van der Sloot

J'ai lu avec intérêt l'article de Messieurs D. et J. ROCHAT au sujet des divers chênes d'Europe dans IMAGO n°41 et 42. Cet article préconise notamment de planter des glands en prévision d'élevages sur ce feuillu. J'ai fait cela il y a déjà de nombreuses années, quand je faisais encore du battage de jeunes chênes. Je battais surtout en octobre afin de trouver la jeune chenille de *Pseudoips fagana*, dont je ne parvenais pas à réussir l'élevage après l'hivernage. Pour ces chenilles, j'avais donc planté des glands et obtenu de jeunes chênes, mais rien n'y fit : mes chenilles - à ce moment encore brunes et dont

les premiers anneaux offrent un renflement leur donnant un aspect "bossu" - n'acceptaient pas ces jeunes pousses de chêne. Après trois années de vains essais, il me vint une idée : lorsque les chenilles ont hiverné, non pas, comme indiqué dans le catalogue de Lhomme, dans les feuilles mortes, mais bien solidement accrochées sur la branche même, à un tapis de soie, je me suis dit qu'au premier printemps, il n'y avait pas encore de feuilles aux arbres, et que, par conséquent, si les chenilles avaient faim, elles devaient logiquement s'attaquer aux bourgeons ! Possédant, la quatrième année, trois chenilles obtenus par

battage en octobre, je me suis rendu dans la forêt toute proche, dès le mois de mars, à la recherche de gros bourgeons. Et mon raisonnement était exact : les chenilles commencèrent immédiatement à s'attaquer aux bourgeons, chacune restant accrochée à son bourgeon et ne quittant plus celui-ci avant que les bourgeons ne commencent à éclater pour donner naissance aux feuilles. Et à ce moment, les chenilles s'installèrent pour muer sur le bourgeon dont, en grandissant, elles avaient pris la couleur de telle sorte, que seul un œil bien exercé aurait pu les apercevoir ! Après cette mue, mes chenilles étaient vertes et se

placèrent immédiatement au verso d'une feuille. Il y a ici donc un parfait camouflage tout au long de l'année. En effet : au moment du battage en fin septembre-début octobre, les petites chenilles sont vertes. Vers la fin d'octobre, elles muent pour devenir brunes. A ce moment, elles se fixent sur la branche et ne se nourrissent plus. Au printemps, à la pousse des feuilles, elles redeviennent vertes ! ■

Alphonse Van der Sloot
27, rue des Funfias
1170 BRUXELLES
BELGIQUE